

DOCUMENTS

Lors de la journée « Génération Percec » du 13 décembre 2014, on a pu entendre un texte de Ginette Bossavit, ancienne collègue de Georges Percec sur le plan professionnel. En voici la transcription.

Le laboratoire de neurophysiologie sous la loupe littéraire de Georges Percec

Ginette Bossavit, propos recueillis et mis en forme par Laurent Bossavit (décembre 2014)

Ginette Horcholle-Bossavit est retraitée du CNRS ; elle a été neurobiologiste, directeur de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'électronique de l'ESPCI à Paris et collègue de Georges Percec au laboratoire 38 de neurophysiologie associé au CNRS (où il a travaillé de 1961 à 1978). Elle a bien voulu, à la demande de l'Association Georges Percec, évoquer ses souvenirs.

J'ai connu Percec au Laboratoire de neurophysiologie du CNRS, qui était à l'époque à Saint-Antoine, avant qu'un incendie ne détruise les locaux en 1975.

Les premiers souvenirs que j'ai de lui sont d'un bonhomme au physique assez ingrat, mais qu'il arrangeait avec une chevelue ébouriffée, comme on la voit sur toutes ses photos, de la barbe... Il n'était pas très soigné, toujours la cigarette à la main et qu'il tenait d'une façon assez particulière. Il était d'un abord sympathique, racontant facilement des tas de choses intéressantes...

Après l'incendie, le labo a déménagé à Gif-sur-Yvette. Il n'avait pas de voiture, ne conduisait pas ; pour se rendre là-bas il fallait prendre le train, la ligne de Sceaux qui est ensuite devenue le RER B, et il fallait encore 20 minutes à pieds depuis la gare de Gif ; ça a été pour lui assez désespérant, il avait le sentiment de perdre beaucoup de temps.

Je n'avais pas de voiture non plus, on se retrouvait dans le train. Pour ne pas perdre son temps, il en profitait souvent pour préparer sa grille de mots croisés pour *Le Point* ; de temps en temps il me donnait une définition pour voir si je trouvais facilement. Je me souviens qu'il y avait une station sur la ligne qui s'appelait la Hacquinière : ce mot le ravissait, il me disait : « *il faut absolument que je le case quelque part.* »

Il arrivait, bien plus rarement, qu'on se retrouve en dehors du travail. Il était venu une fois chez nous, c'était l'époque où il était fana du jeu de Go, qu'il avait contribué à faire connaître en France. Alain, mon mari, jouait aussi à l'époque et il était venu disputer une partie.

Nous l'avions également vu chez lui, quand il s'est séparé de sa femme Paulette et qu'ils ont organisé une fête dans l'appartement qu'ils quittaient – il avait acheté un appartement grâce à son prix Renaudot ; il disait : « *on se sépare mais c'est pas un drame* », et il voulait que ça se fête. C'était l'époque où il était amoureux de Suzanne Lipinska, qui s'occupait du Moulin d'Andé. Tout le monde trouvait ça très original, très sympa. Ce n'était pas une soirée où j'étais très à l'aise ; j'étais enceinte, il y avait beaucoup de monde et donc pas de place pour s'asseoir...

La vie au laboratoire

Perec occupait la fonction de documentaliste, il avait donc le statut de technicien au CNRS. Il y est resté jusqu'en 78, date où il a eu un contrat avec son éditeur qui lui assurait un revenu régulier en tant qu'écrivain, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Assez curieusement, le directeur du labo, André Hugelin, un type de droite très rigide, très collet monté, avait beaucoup d'admiration pour Perec qui lui avait été, je crois, recommandé par un proche. Ils avaient passé un accord, qui laissait Perec entièrement libre de ses horaires – il arrivait et repartait comme il voulait, à condition de boucler le travail qu'on lui demandait, c'est-à-dire la bibliographie du labo. Je me suis souvent demandé pourquoi il avait embauché Perec : on était juste après 68... Perec avait lancé une revue révolutionnaire, *La Ligne Générale*, c'était un gauchiste... Mais bon, avoir un type capable de décrocher le prix Renaudot dans son labo, ce n'est pas n'importe quoi...

Il était particulièrement lié à Henry Gautier, un médecin qui travaillait sur la respiration ; ils avaient en commun le goût de la musique ; ils voyageaient, faisaient des tas de trucs ensemble, allaient aux sports d'hiver... C'est lui qui s'est occupé de Perec quand on a su qu'il avait un cancer ; il était spécialiste du poumon. Perec était un grand fumeur et buveur, il devait se nourrir très mal, il avait les dents abîmées, de gros problèmes dentaires, il détestait aller chez le dentiste, le pauvre... Contrairement à Perec, Gautier était souvent à couteaux tirés avec Hugelin. Perec quant à lui ne se laissait pas impressionner : tant que l'arrangement lui convenait, Hugelin pouvait lui dire ce qu'il voulait.

Il était connu comme écrivain dans le labo ; c'était une personnalité dont on connaissait le statut particulier ; c'était le seul à avoir cette liberté dans ses horaires, mais tout le monde trouvait ça normal et le trouvait très sympathique. Il avait toujours besoin d'inventer des jeux de mots, des blagues... On travaillait sur les acides aminés, il avait fait une blague que je n'arrive plus à reconstituer en jouant sur le nom d'Idi Amin Dada, qui avait pris le pouvoir en Ouganda... En début d'année il y avait ses *Vœux*, qui suivaient toujours une règle d'écriture assez spéciale, qu'il ronéotypait et distribuait à tout le monde.

Le travail et le jeu

Perec réceptionnait les différentes revues de neurophysiologie auxquelles le labo était abonné, puis il dépouillait les sommaires et repérait les articles qui étaient censés correspondre à nos intérêts : on travaillait sur le contrôle central de la respiration, l'oculo-motricité, des thèmes de ce genre. Il était censé faire un thesaurus, un répertoire de fiches permettant de trouver très rapidement sur un sujet donné l'ensemble des articles parus concernant ce sujet. Et ça l'intéressait en soi, ce problème de fichier ; il avait mis au point un système très intéressant, à base de fiches perforées qui codaient les différentes caractéristiques de cette bibliographie.

En plus de ce travail de bibliographie, comme il avait une grande habitude de la frappe à la machine, il tapait les manuscrits des articles. Ça l'ennuyait énormément, ce n'était pas bien intéressant pour lui, mais ça faisait partie de ses attributions. Il faisait des commentaires, il trouvait qu'on n'écrivait pas très bien...

C'est comme ça qu'il a tapé toute ma thèse. Que ce soit dans son travail de bibliographe ou quand il tapait des manuscrits, quand ça ne le passionnait pas, ce qui arrivait souvent, il inventait de quoi se distraire, des jeux de mots, des jeux typographiques, par exemple des pages tapées en forme de sablier ou de triangle.

LB : Voici par exemple deux extraits de passages d'un mémoire de Suzanne Tyc-Dumont dont il a tapé le manuscrit :

Il devient rapidement évident que les conchepchions clachiques chur la tranchmichion chynaptique ne pouvaient chuffire à echpliquer de fachon cohérente les réjultats que nous avions obtenus, non chans peine d'ailleurs...

C'est en auvergnat dans le texte...

Ou encore :

Il est bien évident que l'ensemble de ces recherches a nécessité un grand nombre de chats, beaucoup de temps, beaucoup de sous, plusieurs centaines de sandwiches et un grand nombre de mises au point techniques...

Il faisait ça tout le temps. Il fallait qu'il s'amuse, sinon c'était trop barbant. Il comprenait l'idée et tout d'un coup il partait, il improvisait... Bon, il n'aurait pas fait ça pour un manuscrit d'Hugelin, il savait pour qui il travaillait. Évidemment, c'étaient des brouillons, pas des versions définitives destinées à la publication. Cela dit, à l'époque on envoyait des manuscrits tapés à la machine, c'était moins formel que maintenant... Une fois, on a laissé délibérément une de ses blagues dans un texte, quand même, pour voir. Personne ne s'est rendu compte de rien !

Son statut et son regard sur la recherche

Il était mécontent de son statut plus que de son salaire. Il ne faut pas lire par exemple *L'Augmentation* comme autobiographique. Son augmentation ne dépendait pas d'Hugelin, mais d'une grille dans laquelle ses qualifications correspondaient à ce qu'il touchait. Mais à l'époque, le labo commençait à s'informatiser et il était allé voir les techniciens, qui lui avaient expliqué ce que c'est qu'un algorithme, comment ils le dessinaient au tableau. Hugelin a été un pionnier de ce point de vue, pour l'usage de l'informatique dans les neurosciences. Il n'en a pas forcément fait un bon usage : il a eu des fonds pour installer les premiers PDP mais ça n'a rien produit d'extraordinaire. Mais tout ça intéressait Perec, les procédures d'itération, les algorithmes...

Par contre, lorsqu'un journaliste, Bruno Frappat, était venu nous interroger pour *Le Monde*, en 1976, il avait évidemment voulu rencontrer Perec, qui lui avait déclaré : « *Je ne trouve pas normal qu'on paie mieux les chercheurs pour chercher ; moi aussi ce que je fais en explorant les règles d'écriture c'est un travail de recherche.* » Il considérait son travail au même niveau, mais le CNRS n'en avait aucune reconnaissance, n'a jamais fait la moindre démarche en ce sens, prix Renaudot ou pas !

LB : La même question, ajoute Alain, s'est posée au sujet de Roubaud : poète, membre de l'Oulipo et mathématicien, il a toujours eu une conception globale de son travail et des liens profonds entre les aspects littéraires et mathématiques, mais il n'y avait pas moyen de le faire reconnaître formellement.

Il était ulcéré de cette absence de reconnaissance. D'ailleurs, lui qui nous voyait de près travailler, et dans le cadre de ce travail, écrire, n'était pas particulièrement impressionné par les résultats qu'on produisait – la comparaison entre la valeur de ce travail et celui de Perec ne nous serait peut-être pas favorable.

Pour dire à quel point les scientifiques n'en avaient aucune reconnaissance : quand il a écrit son texte parodique, « *Cantatrix Sopranica* », ça circulait dans les commissions du CNRS, tout le monde se marrait... Mais tout le monde le prenait comme une blague, pas du tout comme une caricature critique, une critique assez sévère d'ailleurs. Aucun ne la percevait comme telle. L'interprétation, c'était : « *Il s'est bien amusé en faisant ça* », mais jamais : « *C'est un écrivain qui porte un regard critique sur la littérature scientifique.* »

Qu'on soit passé à côté de ça n'a rien d'étonnant... Ce n'était pas agressif, évidemment, plutôt sympathique ; c'était simplement sa façon de fonctionner, faire des choses originales avec les contraintes qu'il se choisissait.

Mais quand même, il y avait sans doute là une forme de revanche : « *Vous, les chercheurs, êtes payés à écrire ces choses là, et vous écrivez comme des cochons !* »

MERCI

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce Bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Eric Beaumatin, Ela Bienenfeld, Alain Chevrier, Pierre Cohen-Hadria, Danielle Constantin, Michel Didion, Patrick Drujon, Rachel Easterman-Ulmann, Jacques Gaudier, Christine Gérard, Pierre Getzler, Isabelle Gourdin, Françoise Granger, Françoise Guichard, Éléonore Hamaide, Jean-Luc Joly, Noémie La Haye, Marc-Gabriel Malfant, Véronique Philippe-Gache, Jean-Pierre Salgas, Serge Sion, Géraldine Tauzin, Alain Zalmanski.

PUBLICATIONS EN VENTE

L'Association Georges Perec tient à la disposition de ses membres les ouvrages suivants :

Cahiers Georges Perec :

n° 2 : 20 euros
n° 3 : 5 euros
n° 9 : 20 euros
n° 10 : 22 euros
n° 11 : 20 euros
n° 12 : 18 euros

Le Cabinet d'amateur :

n° 1 : 10 euros
n° 2 : 10 euros
n° 3 : 10 euros

Georges Perec : *Un petit peu plus de quatre mille poèmes en prose pour Fabrizio Clerici* : 20 euros